

Pierre Drogi  
porte-lune

1

*pour celui qui s'est baissé  
il peigne*

*arrondissant  
les vaguelettes  
qui*

*divisent des lignes de points noire expirées*

—

*sale absence /*

*depuis / les cils*

*ou les copeaux  
et plus*

*il pique  
du nez*

*ses chaussettes descendent  
talons  
de  
petit cyclope ébouillanté  
à marée brune  
l'œil unique  
ouvert / sur une taie*

*pour d'autres cyclopadés*

\*

pour celui là seul qui s'est baissé

– mais il neige en tous lieux –

on s'est levé

on lave

on évacue ces prémisses de buée attendries avec des seaux de cendre  
coupés de neige (ou de vodka)

autant qu'on peut à sa mémoire

le balai fait oeuvre de chiendent sur le parquet qui grogne et mord  
on boit de petits paquets de lait  
qu'on lui infuse par le nez  
et si le malheur essaie d'entrer par la porte  
carotte du bonhomme qui gît dehors  
il porte en écharpe sa poitrine et  
le meilleur de sa victoire

\*

<depuis que tu n'es plus>

lumière amorphe

pour en charger le soleil.

les mots : termes et butées de l'esprit – comme aveugles.

—

le petit Gilgamesh à pied parti sans trottinette hésite au coincement lace  
deux souliers les siens et ceux de son frère , tousse un peu et regarde :

ce qui s'étend devant  
ruban qui paraît route  
rostre imberbe et impeccable

corps de seiche  
la portée d'Esculape y est devenue dure et claire

pleine de linéaments douteux et de fils et  
de fils  
qui se croisent

\*

4

on enlèvera tous les voiles  
dans le remuement  
d'avril

alcool brûlant des pères  
bois de lit  
procession épaisse,

les voisins marchent  
à l'envers du plafond  
les lilas sont fleuris

on  
ramène / les toiles  
elles faseyent

la face s'imprime sur le silence  
mais c'est stridence qu'on entend

\*

à la limite  
des couleurs  
un seul visage  
pour le coup

tient sa  
distance  
entrouverte

/ avec les sirènes, les meugleries  
l'usine à quai  
embrouillée dans ses rames

puis bricolant,  
le souffle court  
invertébré  
la pulsation d'une eau salée  
d'un point à l'envers  
/ artésien peut-être dont la reconstruction-adhésion  
monte / à l'envers / pulse et parle

\*

avanies

agitations  
maritimes  
et du bocal

—

avec le regard  
ventriloque

il les empaumera  
tous

la lumière vide vide vide  
fait un trou

on soliloque

il fouine  
il se croit devenu

remarqueur de  
petits faits précis

poudré  
poudré  
et d'un regard

la poussière d'eau est  
en marche

\*

7

*lai de l'Ombre*

le texte se fait vide se met à l'étroit pour qu'une distance  
excessive puisse jouer qui affecte le jeu des êtres :

une géométrie très douce  
teneur impalpable

je ne suis pas d'ici  
mais les mâchoires le disent

ce que l'ombre tisse et trame  
fait le guet  
assauts  
de l'ombre pupilles dilatées courant les taches secouant le tapis  
[des bassins  
les ocelots de l'ombre spectre de panthères couvertes  
font assauts  
sous les arbres.

une Lisbonne de pensée remplace l'autre ?

une  
de  
soif plus neutre qui  
s'absente et  
s'excuse  
qu'on sait portée pâle mais remplie d'yeux de guet  
suspecte à la fois  
pâle, mais frayée de  
panthères allaitant

\*

8

le jeu du cœur

le jeu du tombeau  
le jeu de la main  
lancée  
le jeu de la table qui parle  
le jeu de la toux procurée le jeu des avalanches

\*

*« Au théâtre, ne pas parler de corde. »*

barre à mines    barre à phrases-paraphrase (hi hi)

dressoir de lustres  
que tu éteins  
goutte  
(à goutte)

—

sur le lieu du coude  
insensé  
que tu étaies  
de paroles de l'an de poudre  
dans la remontée

le fil des mots se découde passe de l'un à l'autre « avec le sens » à l'aide de sauts.

(cela les paralyse.)  
zigloos  
guichet  
brisants et rien de plus

rien non plus sans ficelle

\*

bouzellé par lui-même  
touchant ouvrant trop fragile peu (peu)  
peau de poule chair de bois appels à merci  
peau de perles  
des bâtons qui se mettent en travers on ne fend que l'ombre  
mâchoires dessaisies  
d'un piège à air

\*